

FONTVIEILLE-CORDANI Agnès & LAURENT Nicolas (dirs).
La Négation à l'œuvre dans les textes. Paris : Classiques
Garnier, 2023, 542 p.

Françoise Favart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/17522>

DOI : 10.4000/149ap

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (Crem Université de Lorraine)

Référence électronique

Françoise Favart, « FONTVIEILLE-CORDANI Agnès & LAURENT Nicolas (dirs). *La Négation à l'œuvre dans les textes*. Paris : Classiques Garnier, 2023, 542 p. », *Pratiques* [En ligne], 205-206 | 2025, mis en ligne le 02 juillet 2025, consulté le 25 juillet 2025. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/17522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/149ap>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juillet 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

FONTVIEILLE-CORDANI Agnès & LAURENT Nicolas (dirs). *La Négation à l'œuvre dans les textes*. Paris : Classiques Garnier, 2023, 542 p.

Françoise Favart

RÉFÉRENCE

FONTVIEILLE-CORDANI Agnès & LAURENT Nicolas (dirs). *La Négation à l'œuvre dans les textes*. Paris : Classiques Garnier, 2023, 542 p.

- 1 Ce dense volume collectif de stylistique générale est le fruit des travaux du colloque *La Négation à l'œuvre dans les textes* qui s'est tenu à Cerisy, en juillet 2019. Les 21 contributions de stylisticiens, sémioticiens et linguistes qu'il rassemble portent sur les formes et les enjeux de la négation dans le texte littéraire. Le travail de la négation y est envisagé à travers un corpus qui se distingue par l'étendue de la période (xvii^e - xxi^e siècle) qu'il recouvre et par la diversité des genres (roman, nouvelles, poésie, théâtre, essai, etc.) qu'il examine.
- 2 Constitué de cinq parties thématiques, introduites par une brève contextualisation des *Colloques de Cerisy* (p. 7-10) au fil du temps, une présentation du recueil (p. 11-13) et un double prologue, l'ouvrage se clôt par deux *Carnets de création* qui font office de conclusion, sans toutefois en être une à proprement parler « et pour ne pas conclure » (p. 475). Ces écrits conclusifs attestent de la présence de deux artistes : une écrivaine-mathématicienne et un artiste plasticien (Michèle Audin et Hervé Massard), aux journées de réflexion sur la négation.
- 3 En guise d'introduction, deux *Prologues* examinent d'une part, « la capacité de l'énoncé négatif à faire figure » (p. 13) ; de l'autre, la force et la complexité de la négation en contexte littéraire. Dans le premier, Agnès Fontvieille-Cordani (« Négation et figure »)

étudie certaines catégories rhétoriques du point de vue de la négation en s'attardant en particulier sur la *dénégation*, la *négation contradictoire* et la *négation inférentielle*. Ces figures sont appréhendées comme un *dédoublément du dire* où « l'énoncé négatif exprime davantage qu'il ne dit littéralement » (p. 39), en raison d'une tension qui se manifeste à trois niveaux : entre ce que l'on dit et ce qui est dit ; entre les points de vue ou entre le dit ; et ce qui est sous-entendu. Nicolas Laurent se penche, dans le second, sur le double sens de la négation ou sur la relation que l'énoncé négatif entretient avec l'énoncé positif. Le négatif pouvant laisser entendre, à travers des figures stylistiques ou rhétoriques, des formes de positif *imposé*, *visé* ou *suggéré*. L'auteur souligne également le rôle de structuration d'un espace logique de la négation qui en fait un stylème de l'œuvre littéraire. L'hypothèse défendue par l'auteur vise à souligner la puissance de construction et de figuration de la négation, envisagée comme un agent dynamique de la forme et de la pensée (p. 59).

- 4 « Mots négatifs et représentation » ouvre le corps principal du volume pour s'intéresser à la force de représentation des *mots négatifs* dans trois contextes littéraires distincts, où domine toutefois la poésie. Avec « "Romances sans paroles" et "Sourire sans chat" », Sophie Milcent-Lawson aborde la question de la négation sous la forme morphosyntaxique spécifique des syntagmes binominaux de type [N1 sans N2], dans un corpus littéraire des XIX^e et XX^e siècles. Après avoir contextualisé les types de [N1 sans N2] sur les plans morphologique, sémantique et pragmatique, la réflexion se centre sur les enjeux stylistiques du syntagme et sur sa force de représentation. Au terme de son analyse, l'auteure émet l'hypothèse que cette construction formelle [N1 sans N2] illustre un fonctionnement linguistique privilégié en littérature et montre « comment la langue au travail fait retour sur le monde et sur le langage : la langue littéraire revendique son autonomie par rapport aux clichés et aux formules figées, mais aussi à l'égard des schèmes cognitivo-sémantiques qui structurent la catégorisation à l'œuvre dans les langues naturelles » (p. 88). Le recours à la *via negativa* (connue aussi sous l'appellatif de *démarche apophatique*), commune à la poésie de René Daumal et Jacques Roubaud, alimente l'étude de Sibylle Orlandi : « La négation chemin faisant. Poésie et *via negativa* chez René Daumal et Jacques Roubaud ». L'étude des manifestations morphosyntaxiques de ce procédé dans les créations poétiques des deux auteurs atteste d'un héritage et d'une subversion. Chez R. Daumal, une fois vidée de son ancrage chrétien, la *via negativa* ouvre à l'ascèse personnelle. Chez J. Roubaud, elle est en revanche fondée sur l'absence au sein de laquelle s'inscrit le deuil. La négation telle qu'elle est utilisée ici se caractérise aussi par une dimension réflexive qui peut déboucher sur une opacité énonciative (p. 100). La réflexion de Stéphanie Thonnerieux, « Négation et poésie du deuil. Les morts (ne) sont plus que des mots », se nourrit également d'un corpus poétique. Elle analyse, dans une perspective essentiellement énonciative, des énoncés négatifs singuliers qui associent glissements énonciatifs et paradoxes référentiels. L'analyse du mot *rien*, fréquent et polyvalent, dans la poésie du deuil, confirme le statut particulier auquel est associé l'être disparu. Elle met en outre en lumière la subjectivité et la naïveté consciente d'une parole poétique qui se voudrait consolatrice. De fait, la poésie du deuil ne cherche pas à rendre compte du passé des morts mais de leur absence actuelle (p. 132).
- 5 Le deuxième volet de l'ouvrage, « Figures et Négation », comporte quatre contributions qui étudient le mécanisme, le fonctionnement où la réception de quelques figures, dont la litote, la concession ou l'hyperbole dans des textes allant des *Fables* de Jean de La

Fontaine, aux nouvelles historiques et galantes, en passant par deux essais de Roland Barthes. Dans « *Aimer ou ne pas haïr*. La litote en question dans les nouvelles historiques et galantes », Émilie Lombardero se consacre à la négation *ne pas haïr*, dans un corpus en prose du XVII^e siècle. En s'interrogeant sur la relation entre la litote et la négation, elle considère le rendement stylistique de la figure pour souligner le potentiel de la négation dans la dynamique textuelle (p. 174). L'auteure met également en évidence son caractère de « fausse réserve » (p. 174) dans l'expression du désir féminin au sein du corpus. Toujours au XVII^e siècle, mais s'appuyant sur un genre différent, l'article de Suzanne Duval, « La négation grammaticale à l'œuvre dans la subjectivité épistolaire du premier XVII^e siècle » souligne la présence massive de la négation, dans quatre recueils épistolaires publiés entre 1606 et 1627. Elle y montre comment une appropriation stylistique des formules négatives en *transfigure* leur rôle dans le texte. Si le recours aux tournures négatives est lié aux contraintes sociales de politesse, il n'en reste pas moins que des tournures telles que la litote, la concession ou l'hyperbole sont également le reflet de la subjectivité du scripteur. Après une mise au point sur la complexité du statut énonciatif de l'interrogation rhétorique (p. 177) et en prenant pour exemple les *Fables* de Jean de La Fontaine, Marc Bonhomme analyse les mécanismes d'inversion véridictoire, qui touchent la négation et la négativité, de cette figure. L'analyse développée dans « Modalités et fonctions de la négation dans l'interrogation rhétorique. L'exemple des *Fables* de La Fontaine » étudie en outre les modalités énonciatives complexes de l'interrogation rhétorique, la fonction du contexte inversif en rapport au processus de stylisation des fables. La deuxième section du volume se termine par l'étude de la négation comme figure de la pensée chez Roland Barthes, en se focalisant sur deux essais majeurs : *Mythologies* et *Fragments d'un discours amoureux*. Sémir Badir et Thomas Franck postulent, à travers l'étude de la négativité et des marques linguistiques par lesquelles elle se manifeste, qu'il existe bien une continuité dans la pensée de R. Barthes, contrairement à ce qu'une orientation dominante de l'exégèse barthienne a jusqu'à présent laissé entendre. L'article « Rhétorique de la négation dans l'œuvre de Roland Barthes » souligne ainsi que la singularité des deux textes analysés, où la négativité renvoie à des mouvements inverses, porte les marques d'un rapport transformé, donc interconnecté, entre la conception de la négativité et la conception du signe (p. 200).

- 6 En continuant à s'intéresser aux mots négatifs, la troisième partie du volume « Négation, énonciation & polyphonie », regroupe cinq contributions dont l'orientation dominante est énonciative. L'article d'Isabelle Serça, « Nier, est-ce contredire ou dire l'absence ? » prend comme point de départ, la conception selon laquelle l'affirmation est au cœur de la négation (O. Ducrot). L'analyse se nourrit des domaines distincts de la linguistique, de la littérature (S. Beckett, M. Duras, J. Giraudoux, *etc.*), de la philosophie et de la psychanalyse (S. Freud) pour tenter de répondre à l'interrogation présente dans le titre de la contribution. Tout en gardant comme fil conducteur le texte littéraire, « “Ne pensez pas que je cherche à vous convaincre de quoi que ce soit”. Réfutation, polyphonie et (dé)négation dans *Les Bienveillantes* », l'article d'Ilias Yocaris convoque la sphère de l'analyse du discours. À travers l'analyse de la négation à trois niveaux : rapports entre négation et polyphonie, rapports entre négation et discours, ainsi que la négation dans sa dimension psychopathologique, l'auteur fait émerger des stratégies argumentatives typiques du discours de l'extrême droite, dans *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell. La négation est envisagée comme un *lieu discursif* et comme un *objet juridique considérable* (p. 262), dans « “Non, c'est non ! ” Négation et tautologie ».

Éric Bordas s'intéresse à la compréhension de la négation dans les discussions contemporaines autour des rapports sexuels consentis ou non. Il s'attache à décrire la composante pragmatique de certaines sentences telles que « *Non, c'est non !, Quand c'est oui, c'est oui !* » et souligne la charge expressive intense de la négation en concluant que toute négation ne dit jamais rien d'autre que ce qu'elle dit (p. 269). On comprend dès lors que toute négation est tautologique.

- 7 Retour à la littérature et plus précisément au théâtre avec la contribution « Mouvements involontaires et renversements spectaculaires. Les opérations négatives dans les comédies de Marivaux », de Fabienne Boissieras. La négation, largement présente dans les comédies de Marivaux, y est envisagée comme une véritable dynamique théâtrale. Dans des pièces où la surprise est au cœur du texte et de sa représentation, la négation est à entendre comme un procédé dramaturgique révélateur de significations profondes pour le destinataire de l'œuvre (lecteur ou spectateur). Le recours à la négation chez Marivaux donne à voir des *mouvements inconnus* qui secouent la pensée rationnelle (p. 272). Le siècle des Lumières est aussi l'objet de l'étude de Denis Vigier et Martine Groult dans leur contribution « Négation et polyphonie chez d'Alembert dans la querelle des forces vives ». En croisant les apports de la philosophie, l'épistémologie et la linguistique, les auteurs font de la négation un point d'entrée privilégié pour la compréhension de l'*Encyclopédie*. L'accent est mis sur la négation en tant qu'élément permettant de décrypter la controverse sur *les forces vives*, initiée par Gottfried Wilhelm Leibniz et à laquelle d'Alembert consacra une grande partie de sa vie.
- 8 L'avant-dernière section de l'ouvrage, « Textualités négatives » appréhende la négation comme outil de structuration des textes. En lui reconnaissant une dimension transphrastique, la négation est également à entendre comme des poétiques d'auteur. Dans son étude sur « La textualité négative de *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal », Sandrine Vaudrey-Luigi analyse la négation comme une polarité essentielle dans ce roman de renoncement à la vie (p. 317). Après avoir envisagé le contexte et le cotexte de la négation, l'auteure étudie les mots *rien* et *non* dans leur valeur stylistique. La négation est ici considérée comme un principe global du roman où la langue en construit la scénographie négative, par le biais de la syntaxe et de la textualité. La question de la stylisation littéraire à travers la négation habite aussi la réflexion de Philippe Wahl, « Poétiques négatives. Beckett en diachronie ». En reconsidérant une critique orientée vers la négativité de l'œuvre de Samuel Beckett, l'auteur adopte une mise en perspective diachronique de l'écriture à travers la négation. Cette orientation permet de corriger l'idée selon laquelle la négativité serait inhérente à l'œuvre de S. Beckett. Elle permet en outre de mesurer une évolution esthétique, en trois moments, des écrits de l'écrivain. Les ressorts linguistiques de la négation ouvrent ainsi un espace de différenciation interne, qui fait de la présence, de l'existence et de l'essence, des variables dans l'univers des possibles (p. 360). C'est encore en tant que styleme d'auteur que Lucile Gaudin-Bordes analyse la négation dans un ouvrage qui s'inscrit génériquement entre le roman et l'essai, entre le roman et le récit (p. 363). Sa contribution, « "Elle n'avait rien à voir, aussi bien était-elle..." Négation et étalement discursif dans *Un été de glycine* de Michèle Desbordes » aborde la négation sur les plans sémantique (comme mode indirect de donation du référent), dialogique (comme moyen de convoquer les discours sur les objets décrits) et intertextuel. Elle étudie en outre la négation en tant qu'instrument de réécriture des textes de Faulkner.

- 9 « Les genres au prisme de la négation », la cinquième et dernière partie de ce volume, met la négation en relation au genre littéraire. Il en découle une série d'interrogations telles que : « Quelles contraintes le genre littéraire fait-il peser sur l'emploi des formes négatives ? », « La négation peut-elle être envisagée comme un stylème générique ? » ou encore « Comment infléchit-elle certains genres littéraires ? » auxquelles tentent d'apporter des éléments de réponse, les quatre articles qui la constituent.
- 10 La relation entre la négation et le patron métrique nourrit la contribution de Romain Benini : « La négation dans l'écriture métrique. Quels enjeux ? ». Alors qu'elle ne constitue pas une catégorie métrique, la négation telle qu'elle est étudiée ici, à travers ses propriétés syntaxiques et prosodiques, apporte des éclairages sur l'organisation du vers classique. À travers une approche innovante, l'article, qui s'appuie sur un vaste corpus historique prosodique, montre ce que la place de la négation peut nous apprendre sur la convergence entre les unités linguistiques et le patron métrique. L'auteur rend également compte de l'évolution diachronique de cette convergence. On regrettera toutefois de ne pas trouver, à la fin de l'article, une bibliographie du corpus d'étude, comme c'est le cas pour les autres contributions du volume.
- 11 Nous restons dans le genre théâtral, en période classique avec « D'un *Cid* à l'autre. Négation, "tragédisation", exception », où Roselyne de Villeneuve s'appuie sur deux des trois éditions du xvii^e siècle (1637 et 1660) de cette tragi-comédie de P. Corneille, recatégorisée en tragédie. Elle étudie tout d'abord la négation en tant que phénomène microtextuel, en relation à des questions dramaturgiques et génériques, en formulant des considérations sur la fréquence du phénomène. La deuxième partie de l'article, repose sur une analyse détaillée des manifestations de la négation, dans le début de l'acte I. Elle montre alors comment la négation détermine l'action, à moins que ce ne soit l'inverse (p. 414). La partie finale de l'étude porte sur la négation *exceptive* (négation en « ne » ... « que »), un procédé assez constant dans les deux versions de la pièce et digne d'intérêt en tant que révélateur d'un tragique comme d'une *volonté bloquée*.
- 12 Claude Muller, dans son article « Négation et récits à présentation autobiographique », s'attache à examiner la négation dans des récits à la première personne, issus principalement d'œuvres du xx^e siècle. Il relève une confrontation entre un *je* d'autrefois et un *je* actuel qui observe avec une certaine distance ce qu'a été son passé (p. 440). Une phrase tirée du récit de jeunesse de Stendhal illustre d'ailleurs assez bien cette situation : « Si jamais je revois cette femme d'esprit, il faut que je la presse de questions pour qu'elle me dise ce que j'étais alors. En vérité, je l'ignore » (Stendhal, 1973 [1890]. *Vie d'Henri Brulard*. Paris : Gallimard, p. 378). Une considération qui met en évidence qu'en fonction des points de vue, la négation avec le pronom *je* pour sujet relève d'une double subjectivité. À travers les quatre textes choisis, l'auteur montre de manière convaincante que la négation participe à la recherche du vrai tout en nourrissant la description d'une dualité personnelle ou sociale. Quoi qu'il en soit, l'auteur souligne aussi, comme cela a déjà été relevé ailleurs dans le volume, que la négation constitue un outil essentiel de structuration textuelle.
- 13 Pour clore la cinquième partie, ainsi que le corps analytique du volume, Christelle Reggiani, « La négation du voyage », réfléchit à la négation dans des textes littéraires allant du xix^e au xxi^e siècle. Elle relève les affinités particulières entre le genre littéraire du récit de voyage et les diverses formes de négation (p. 472). La

négarion est également à entendre comme un stylème générique ; de plus, elle représente une bascule du sens où l'écriture se doit de résoudre le différentiel d'un genre qui a vocation à dire l'ailleurs avec les mots d'ici (p. 461).

- 14 Nous nous écartons de l'analyse scientifique avec les deux carnets de création qui font état d'une présence artistique au colloque tout en apportant d'ultimes considérations sur la négation. Dans le premier, Michèle Audin met en relation *négarion*, *liberté* et *création logique* telles qu'elle les a observées dans *Histoire du siège de Lisbonne* (J. Saramago, 1992. Paris : Éd. Le Seuil) pour éclairer le parcours de négation présent dans deux de ses œuvres. La négation « ne pas oublier » s'inscrit comme un dénominateur commun du parcours d'une femme écrivaine, mathématicienne et historienne. Le second rend compte d'un entretien entre le photographe Hervé Massard, Agnès Fontvieille-Cordani et Nicolas Laurent où la négation est une mise en perspective du geste de l'artiste, qui convaincu des impasses de la représentation, abandonne la photographie pour « prendre la mer ».
- 15 S'il convient de conclure sur la négation telle qu'elle est donnée à lire dans ce volume, nous retiendrons que même si le volume est structuré en cinq parties distinctes, des rapprochements sur la figure se dessinent au fil des chapitres. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous en rappelons quelques-uns. La négation peut être appréhendée, dans l'analyse, à travers des *mots négatifs*, des tournures syntaxiques, mais aussi et c'est peut-être surtout cet aspect qui domine dans l'ouvrage, dans un dépassement transphrastique. On l'envisagera alors comme un élément de structuration du texte et un stylème d'auteur ou de genre, qui informe sur les enjeux de la figure au sein même du texte et au-delà. Nous avons aussi observé que plusieurs contributions envisagent, et ce n'est pas là une nouveauté, la négation dans sa relation à l'affirmation (O. Ducrot), pour élargir le point de vue au contexte dans lequel elle s'inscrit et dont elle se veut le reflet. Il conviendra alors de retenir également la composante énonciative de la figure et ses enjeux discursifs dans leur application à un contexte littéraire. Une autre manière d'inscrire la négation dans ses enjeux au-delà du texte.
- 16 Ce volume constitue un remarquable enrichissement sur une figure (stylistique et rhétorique mais pas seulement) qui intéressera des chercheurs de différents domaines de la linguistique. La dense bibliographie critique finale ne fait qu'ajouter à la qualité de l'ouvrage.

AUTEURS

FRANÇOISE FAVART

 IDREF : <https://idref.fr/139475575>

 VIAF : <http://viaf.org/viaf/172222019>

 ISNI : <https://isni.org/isni/0000000122469123>